

Anatole Atlas

Le Tabou du Mana

Quintessence du sens en l'avenir qui est

Miroir Sphérique

www.spherisme.be

« L'AVENIR QUI EST

Dit un homme jusqu'ici dans l'ombre... »

ARAGON, *Le Fou d'Elsa*

Shéhérazade parle il y a mille ans, sa voix provient du prochain millénaire.

Assise au cœur du monde, une conteuse orientale tourne son regard d'hier vers les choses à venir. Parée d'un voile fait de toutes les fables de l'Histoire, elle invente une histoire qui engendre la Sphère.

Sous un ciel en balade par-dessus l'océan du temps, cette ville qu'elle a choisie pour décor à son théâtre enroule ainsi qu'un fleuve à ses pieds le serpent des origines. L'île, entre les bras liquides, lui évoque sa terre au-delà des colonnes d'Hercule. Elle est parfois Béatrice au couchant de ces limites, que Dante vit Ulysse franchir en sa navigation vers un ailleurs biblique.

D'autres fois lui sied mieux le sort de la princesse palestinienne Bérénice, aimée puis trahie par un empereur de Rome, qui fait remonter à son esprit les malentendus de sa jeunesse avant Canaan. Rien ne l'empêche non plus d'être Miranda, la fille de Prospéro dans une tempétueuse rêverie de Shakespeare, échouée sur la même île au milieu de l'Atlantique.

Mais entre tous les rôles elle préfère éclairer celui de Pénélope. L'actuelle vie sociale ne ressemble-t-elle pas à son travail nocturne, défaisant une tapisserie tissée lors de la part diurne de cette civilisation ? Désormais elle n'attend plus aucun Ulysse, et sa rage destructrice apparaît comme l'aveu qu'elle abandonne son ouvrage pour se livrer corps et âme aux innombrables prétendants d'une Ithaque à feu et à sang.

Tous les livres sont des étincelles jaillies d'un feu central dont le souffle emporte sa voix. J'en vois les escarbilles, se dit-elle, dans ces reflets de lumière à la surface du fleuve. Chaque flamme que font danser les vagues est une parole prophétique, poétique et philosophique.

Cette capitale mondiale du rêve et de la mémoire, ne devait-elle porter le nom du prince troyen qui séduisit la belle Hélène ? Quand Apollinaire s'exclame « *Bergère Ô Tour Eiffel* », n'entend-on pas une réponse de la bergère au prince-berger Pâris ?

C'était au temps des pyramides.

Chacun se situait alors dans quelque lieu et temps.

Nul n'échappait à un espace assigné par l'histoire et la géographie, non plus qu'à un statut social handicapant son passage vers la Sphère. L'ordre du monde se figeait en structures immuables, soumises aux seuls bouleversements de leurs entrecroisements, où le plus grand nombre occupait la base, et qui s'amenuisaient d'étage en étage à mesure que l'on s'approchait du sommet, vu comme un pressentiment de l'au-delà divin. Les fonctions du négoce n'aspiraient alors guère à ces hauteurs. De telles pyramides étaient doubles. Un édifice temporel obéissait aux lois de la puissance matérielle, confirmées par la structure symbolique donnant à l'ensemble une caution transcendante – *idéelle*...

Selon l'époque s'imposaient des rapports chaleureusement féodaux, marqués par la domination sur les sujets d'une race dite noble et d'un clergé ; ou froidement esclavagistes, quand une caste affranchie par sa richesse accédait aux prestiges nobiliaires et s'assurait le contrôle des tutelles religieuses pour soumettre à son joug une plèbe réduite à l'état d'objet, non sans que fusionne une fiction des anciens ordres conférant à l'ensemble sa cohésion dans la figure d'un César...

Ce régime, il y a peu, combina ruse des prêtres et force des seigneurs pour, se réclamant de la volonté du peuple, adopter le nom de république démocratique. Mais il fallait toujours se situer dans quelque lieu et temps. Quand la double structure pyramidale devint enfin mondiale, se produisirent des bouleversements qui permirent aux humains le rêve d'accéder à la Sphère...

Telle est la vision d'une étrangère au monde contemporain, d'un ange de la mer dont le regard ne relève ni de l'espace ni du temps des pyramides. En quel monde est-elle alors, qui déambule au long du fleuve d'une métropole ? À ses yeux l'histoire humaine est un fleuve qui coule vers la source. D'où vient qu'elle progresse par bonds s'opposant à l'inertie des lois naturelles, quand l'obéissance aux pesanteurs la fait stagner dans des marécages putrides...

A-t-on vu son œillade au fleuve et, derrière le fleuve, à l'écume des vagues se brisant sur une île au-delà des marées ? Qui entendit son cri parmi les pulsations d'une mémoire liquide plus vieille que le monde ?

Au commencement sera Shéhérazade. Un monde futur paraît dans l'Œil imaginal, qui ravive l'éclat des astres du passé sur l'île d'Atlantide. Cet observatoire est tourné vers l'Europe, l'Amérique et l'Afrique. Une forteresse hérissée de barbelés d'où l'on mitraille les damnés de la terre et de la mer poussés à l'exode par la misère et cherchant refuge en ces métropoles colonisatrices : telle est la face méridionale de l'Europe. Une oasis de liberté prospère offerte aux peuples aspirant à fuir le knout slave et les ukases barbares du Kremlin : telle est sa face orientale. Un atlante vigilant : telle est sa face tournée vers l'Occident, devant les colonnes d'Hercule où se dresse une montagne magique, un pilier reliant terre et ciel ainsi que s'épousent l'Atlas et l'Atlantique. Shéhérazade sait tous les visages dont s'éclaire la scène de son théâtre. Elle embrasse l'histoire humaine d'un point de vue global. Ces décors des *Mille et Une Nuits* que furent Bagdad, Le Caire et Damas ne tracent-ils pas un triangle cabalistique où s'inventèrent l'écriture et le Livre ? Elle connut les pyramides babyloniennes, pharaoniques et assyriennes. Mais jamais elle ne vit un phénomène idéal s'ériger en niant l'espace et le temps comme la religion cybernétique, à laquelle un demi-siècle suffit depuis sa naissance pour devenir planétaire. Juste avant l'ère convulsive, cette idéologie touchait deux humains sur cent : l'un pour s'en extasier, l'autre pour s'en épouvanter. Cinquante ans plus tard, l'agorapithèque se résigne à ses dogmes comme à son catéchisme, à ses pontifes et à ses hiérarchies ecclésiastiques, jusqu'au plus bas clergé dont est prêtre tout un chacun. Pas de laïques ni d'agnostiques face à la cybernétique... Rares pourtant sont ceux, parmi les multitudes communiant chaque jour si ce n'est chaque heure à ses rites, sachant que la racine grecque de ce mot désigne l'art de naviguer. C'est un tel art, mais dans un autre sens, dont est experte Shéhérazade. Sa navigation millénaire use en effet de nefes qui voguent sur des mers invisibles en explorant les plus profonds secrets de la matière. Elle a pour nom, cette flotte secrète, la lumière ! D'où vient une aptitude à franchir les océans de l'espace et du temps. D'où vient l'ubiquité d'un regard tourné vers les colonnes d'Hercule, où se trament plus d'une alliance atlantique...

Populations occidentales,

écoutez une conteuse orientale :

« L'argent est le dieu jaloux d'Israël devant lequel il n'est permis à aucun autre dieu de subsister. L'argent rabaïsse tous les dieux de l'homme et les métamorphose en marchandises. L'argent est la valeur universelle et constituée pour elle-même de toutes choses. Il a, de ce fait, spolié le monde entier, le monde des hommes comme celui de la nature, de sa valeur spécifique. L'argent est l'essence aliénée du travail et de l'existence de l'homme, et cette essence étrangère le domine, et il lui adresse ses prières. »

Karl Marx, Zur Judenfrage

Toute île est terre natale pour la conteuse orientale. Ici comme là-bas, se dit-elle, je transporte Bagdad, Le Caire et Damas en ruines. La double vue de Shéhérazade est un effet de l'Œil imaginal, contemporain du passé comme du futur. Elle en fera matière de son théâtre, si les humains de cette époque acceptent une sortie de leur bunker. Ne parlent-ils pas de *secular stagnation* pour désigner une décrépitude économique de longue durée ? Mais qui peut élucider leur *secular stagnation* mentale ? Où est la cohérence entre pyramides matérielle et idéale, quand le différentiel entre les richesses atteint des chiffres équivalant au nombre des étoiles dans la galaxie, leurs plus brillantes stars de l'esprit sécrétant moins de lumière que des lucioles mortes ? Pas de jour sans que leurs sacerdotes ne feignent de déplorer une « absence de culture commune » ou de « mythe fondateur », susceptibles de « cimenter » l'Europe des maquignonnages en viande et cervelle humaine ! La Ville-lumière, l'Europe, l'Occident tout entier s'éteignent sans le savoir sous les yeux d'une messagère de l'ailleurs, telle une vieille lanterne ayant brûlé ses gouttes ultimes de pétrole.

Où suis-je ? Que fais-je ici ? Pourquoi ? Quelle est encore cette métropole, si proche et lointaine de l'océan ? Questions que semblait hurler une silhouette solitaire, sans souvenirs ni lendemains, si l'on en croyait l'apparence égarée de cette femme en voile portée comme par les ailes noires d'un cauchemar.

Les colonnes d'Hercule ont des ombres tenaces la suivant pas à pas, qu'un soleil d'hiver découpe sur le trottoir du quai. Ses talons y résonnent, seule trace de la Sphère dans une dimension de l'univers dont l'écoute est aussi ténue que le serait à leurs oreilles aveugles Radio-Pléiades.

Les signes venant des morts sont-ils réels ou imaginaires ? Mais la mort, ce n'est rien d'autre qu'une mer. Je viens de cet au-delà. Pour m'en tenir à vos mesures, disons que je vous parle depuis l'an 3014. En même temps, j'assiste à la création de l'Europe en l'an 1014, lorsque Henri II de Germanie conquiert l'Italie pour fonder le Reich en se faisant appeler *Rex Romanorum*.

Le public de la capitale semble se presser vers une vaste scène où les feux de la rampe seraient la lumière jaune des réverbères espacés le long du fleuve. On devine dans les yeux des passants – de tout sexe et âge – l'envie de toucher cette silhouette voilée comme par une fourrure animale, quelle que soit l'hostilité qu'excite une tenue vestimentaire plus réprouvée que la pire impudicité publique. Si ce n'est un paradoxe, c'est encore plus drôle, non ?

Ces visions de l'Œil imaginal sont réelles. Elles proviennent d'une île dont la messagère a traversé l'océan du temps. Les Isles Fortunées – dites aussi Bienheureuses – abritent les peuplades emplumées de très authentiques indigènes du futur, en l'éternelle Atlantide...

Bien peu d'entre ces âmes choisissent avec plaisir pour villégiature un séjour en l'ère convulsive de cette planète, qui vit la mue de l'homo sapiens en *homo demens*, et la mutation de ses névroses en psychoses. Le divin Homère, s'il eut l'audace d'y circuler sous un passeport au nom de James Joyce – ne manquant pas, dès l'entame d'*Ulysses*, de rappeler sa qualité d'aède – , ce fut afin qu'un tenant lieu du nom de Stefan Dedalus résumât par quatre mots le sens de l'existence en cette ère de toutes les misères : « **COMMENT FAIRE SON MAGOT ?** ». Le tournant du millénaire offrit l'illustration d'une Apocalypse révélée vers le début de l'ère chrétienne à un autre ange de la Sphère : famines et pestes, guerres et morts à grande échelle confirmèrent ces visions... L'histoire humaine devait parvenir à son accomplissement moderne, où les plus riches des mortels feraient de leurs coffres-forts la tombe des générations futures, pour que Shéhérazade resurgît du passé. Que vit-elle, sinon la misère aggravée par des masses d'objets supposés y remédier ? Partout les instruments techniques destinés à délivrer, qui ravalait dans l'animalité. Partout les foules prosternées, rampant face à leurs produits érigés en divinités. La machine à décerveler du père Ubu – comme annoncé par l'ange Alfred Jarry – jour et nuit de signes toxiques infectant les crânes pour servir la pompe à Phynance. Or l'imprononçable nom de cette époque n'empruntait-il pas au latin sa racine signifiant *tête* ? Acheter à vil coût, vendre au prix fort : dans ces huit mots tenait toute la pensée de ces temps-là. Ce qui – sans prétention philosophique – était de tout temps la devise du négoce, dictait la loi des pyramides. N'était-il pas comique – du point de vue de Shéhérazade – que l'exigence de ce vil coût s'appliquât à la force de travail, seule créatrice de valeur dans la formation du capital selon l'ange Karl Marx ? Pareil stratagème n'impliquait-il pas une double négation radicale de l'espèce humaine : dans les faits, comme dans la représentation qui devait les occulter pour que la manœuvre opérât ? Ce système n'avait-il pas en outre la ridicule prétention de s'afficher, sans au-delà possible, tel un indépassable horizon de l'humanité ?...

Toutes les pyramides ouvraient sur un idéal au-delà des horizons visibles. Il ne s'y concevait de sommet qui ne s'identifiât à une transcendance. La religion cybernétique est la première qui se soit affranchie de la Sphère. Le Père ne s'incarne plus dans le Fils par l'Esprit, mais des marchandises concrètes engendrent un capital abstrait par l'opération de la plus-value, dans l'universel sanctuaire d'une boutique ayant la *bank* pour sacristie. Le cycle de la Valeur fonctionne par une réduction mécanique des êtres à l'état de choses, dont la quantité croît à mesure d'une guerre sainte n'ayant plus pour finalité la vie mais un profit tiré du monde cadavérisé. Le caractère automatique d'un tel mouvement s'identifie à sa bonne *gouvernance* : ainsi se justifie l'étymologie de la cybernétique...

Pourquoi s'étonner si chaque jour la masse d'un Empire State Building en déchets électroniques, venant d'Europe et d'Amérique, transite par l'Atlantide pour aller s'échouer sur la côte africaine ? Arsenic, mercure, plomb, cadmium brûlent dans les décharges en brouillards de dioxine dont les particules empoisonnées se mêlent aux nourritures de ces races maudites. Insecticides et néocotinoïdes attaquant les fonctions cérébrales n'ont pas l'exclusivité d'un continent, soutenus par toutes les gammes de la chimie, pour favoriser pathologies immunitaires et autres maladies dégénératives indissociables du *struggle for dead* qu'est la cybernétique...

Aucun contre-pouvoir face aux robots dictant leurs millions d'ordres par seconde. Le génie de ceux-ci – qui supplante celui d'un *Führer*, *Duce* ou *Caudillo* des temps anciens – tient au fait qu'ils gouvernent aussi les ordinateurs produisant pensées et discours de leurs propriétaires. Ainsi les mêmes dogmes s'imposent-ils à la classe politique mondiale, dont le seul mot d'ordre est de sacrifier les prolétaires au profit des actionnaires. Le globe ainsi qu'un jouet mécanique dont les mouvements répondent aux injonctions du *On* et du *Off* en fonction de stimulations électriques, elles-mêmes binaires, commandées par une élite maîtresse du Golem : telle est la loi cybernétique. À ceci près que cette élite obéit au Golem suprême ayant nom Moloch, les golems inférieurs étant eux-mêmes les molochs d'automates et de robots multipliant leurs propres images rendant culte au Moloch dans une spécularité proprement cybernétique.

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Parcourez les rues de
Jérusalem ! Regardez, informez-
vous, cherchez dans les places.
S'il s'y trouve un homme, s'il y
en a un qui pratique la justice,
qui s'attache à la vérité, alors je
pardonne à Jérusalem ! »

Jérémié

Shéhérazade voit la ville de tous ses yeux passés, présents, futurs. Le grand Paris bouge autour d'elle telle une pieuvre lâchant son encre noire, en attendant de cracher un sang rouge comme celui des Communards. Et s'il se concevait un au-delà de l'horizon ? La symbolique pyramidale au fil des siècles, se souvient-elle, ne se justifia jamais que par l'ouverture de sa pointe aux lumières de la Sphère. Comment son sommet n'eût-il pas été inondé par les rayons d'un soleil métaphysique diminuant son éclairage d'étage en étage, toujours au nom de l'intérêt général ? Immuable était la nécessité régnant sur les hauteurs, quand dans les bas fonds ne grouillaient que des contingences particulières. Les idéalités juives, platoniciennes et chrétiennes légitimèrent ainsi pendant deux millénaires l'axe vertical d'une civilisation. Qu'en est-il aujourd'hui ? Toute cette force de travail corvéable sans merci, capital variable taillable par paquets de mille en fonction des graphiques, ploie sous le fouet de bilans comptables dont les chiffres décident de leurs vies. Servir les intérêts du patronat, c'est servir ceux du salariat : ce truisme est l'axiome du fascisme comme celui de la social-démocratie libérale. Un mécanisme de totalisation du marché définit ce système concentrationnaire où chaque individu se croit le propriétaire de sa cellule identitaire, quand il est l'atome d'un cancer faisant honte à la Sphère. Stupeur, horreur, douleur ! Le scalpel de son regard doit frapper au cœur de la tumeur. En fin de leur Moyen-Âge, des nuées d'orage assombrirent-elles ce qui tenait lieu de ciel ? Un rayonnement nouveau surgit, faisant de l'homme renaissant le tronc sacré de l'*axis mundi*. Cet humanisme fut assumé par le projet des Lumières, puis par une pensée des contradictions qui inspira la révolution soviétique. Alors la pyramide se mit à vaciller. De longue date une entité satanique hantait ses entrailles à l'opposé des cimes lumineuses. Il fallut assimiler le communisme à cette maléfiction. Quitte à déchaîner les démons du fascisme et du nazisme. Or ceux-ci ne furent terrassés que grâce à l'étoile rouge. Honte à ce qui, du point de vue de la Sphère, se met alors en branle ! Toutes les puissances de la pyramide matérielle décrètent un renversement de la pyramide idéale. Ni Marx ni Jésus ni Socrate ! L'aristocratie nouvelle a le visage des dividendes et la caste sacerdotale dispense un catéchisme dont les dogmes ne tirent plus leur lumière que des cieux de la finance. Mais qu'est d'autre le capital qu'un patrimoine de l'humanité concentrant tout son travail passé, lequel s'envole vers des îles paradisiaques ayant pour envers l'enfer du plus grand nombre ?

Structure binaire que celle de la cybernétique ! Paradis & enfer, élus & damnés, winners & losers, optimisation fiscale & péjoration sociale : à ces antagonismes sans médiation, quelle matrice idéologique ?

Shéhérazade s'envole en des songeries qui lui donnent des ailes. Jamais au sommet de la pyramide – sinon durant le nazisme – ne se vit classe dominante plus vulgairement distinguée. Quelles que fussent les aléas historiques, l'esprit logeait aux cimes et la bestialité dans les bas-fonds... D'où venait cette inversion des idéaux propulsant la crapule au sommet, dans une prolifération volontaire de maux, d'injustices et de laideurs ? Que signifiait la destruction programmée des plus anciennes traces de la culture humaine en Mésopotamie, en Egypte et en Syrie, par des guerres menées au nom de la démocratie dont se réclamait le Moloch ? Les pyramides sur le Nil et l'Euphrate comme les temples phéniciens ne furent pas seulement tumulus érigés sur des alluvions fluviaux ou marins. Ces autels de briques, et leurs immémoriaux signes graphiques, pillés pour enrichir des collections privées à New York et Jérusalem, offraient à déchiffrer les sources mêmes d'une histoire dont hérite l'Atlantide... La légitimité d'une civilisation se donnait à lire dans une geste héroïque ayant racines aux enfers et sens en des légendes astrales. Ni la magie des mythes ni les gouvernements n'étaient cybernétiques. Osiris et Isis non moins qu'Ishtar et Gilgamesh, Eurydice et Orphée traversent les mondes inférieurs afin de quérir une rédemption dont s'inspireront Dante et les plus hautes littératures occidentales. Pour l'Œil imaginal qui embrasse la Sphère, il n'est pas de scission fatale entre les précipices et les cimes de l'Atlantide où loge Béatrice dans la *Divine Comédie*, se dit Shéhérazade. Quelle est donc l'idéologie qui légitime cette fracture anthropologique entre propriétaires du globe et masses déshéritées ? Pouvait-elle opérer sans fondements théologiques, remontant à une explication du monde qui sacralise la rupture entre élus et damnés ? Sans qu'un dieu suprême ne confie à sa caste mission de le représenter sur Terre, avec fonction de guide ayant droit de manœuvrer ses créatures comme le créateur en dispose lui-même ? Un tel rapport existait dans l'histoire des idéologies : celui qui relie le rabbin de la tradition hébraïque au Golem.

Shéhérazade est prise d'un fou rire, même si sa vision n'incite guère à la gaieté. Mais si l'on voyait à quoi ressemble ce patelin en 3014 !... Elle a pris soin de ne fournir aucune indication d'heure et de lieu, qui permettrait aux caméras satellitaires de la situer trop facilement le long du fleuve. Jamais elle n'avait, il y a mille ans, capturé les oreilles et les yeux d'un roi comme elle attire sans doute, en l'année 2014, les grandes oreilles et l'œil cyclopéen d'un tyran sans visage, par ce récit venant du prochain millénaire ! Nul n'ignore quelle emprise mentale se réalise par une infinie multiplication de la police électronique. Les victimes d'un tel monarque ne sont plus une vierge au matin, mais se comptent en millions de sacrifices quotidiens, à considérer les effets des informations traitées par les robots du *shadow banking* sur le marché globalisé. Maharadjah, calife, sultan, tsar et César est tout à la fois l'émir électronique. Quant à cheikhs et vizirs de chair et d'os, ils n'attendent plus la nuit pour se déguiser en brigands comme le faisait le calife Haroun al Rachid. C'est au grand jour que se jouent les orgies du crime organisé, par des réseaux de fibre optique et serveurs de Big-Data. Mais la conteuse orientale va changer de méthode, pour éprouver les moyens du Moloch. Il ne faut pas oublier qu'une telle aventure, qui se veut *angélie* pour cette époque, est aussi message à la Sphère ! Voici donc Shéhérazade arpentant la splendeur nacrée du fleuve sur le Quai de la Légende des Siècles, pour déboucher au coin de la place des Illusions perdues, juste en face du Pont du Monde réel. De l'autre côté commence le Boulevard de la Divine comédie humaine, en contrebas de la Montagne magique surplombée par le Panthéon... Vers un dôme copiant celui de la Basilique Saint-Pierre à Rome afflue la population de Paris. Foule terrorisée d'insécurité, déboussolée dans son identité, matraquée de slogans identitaires et sécuritaires par les escrocs du verbe aux ordres de ceux qui les rackettent, les rançonnent, les vampirisent tant et plus ! Privée de perspectives, elle n'a d'exutoire que dans un cri de colère empreint de nostalgie pour les temps jadis : « *L'avenir c'était mieux avant !* », clament ses banderoles. Mais un autre peuple crache une autre rage : « *Du passé faisons table rase !* ». Ainsi deux rangs de manifestants se font face, pareils aux ennemis qui se toisent avec haine avant de se ruer dans la bataille. Les uns comme les autres aveugles au Moloch assoiffé de leur chair et de leur sang...

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Maudit soit Canaan le fils de
Cham ! Qu'il soit l'esclave des
esclaves de son frère !

Béni soit l'Éternel, Dieu de Sem,
et que Canaan soit leur esclave !
Que Dieu étende les possessions
de Japhet, qu'il habite les tentes
de Sem, et que Canaan soit leur
esclave ! »

GENESE

C'est bien sûr un *flash* d'information lapidaire à destination de la Sphère. Shéhérazade n'a nulle intention d'en faire un roman. Tout ou plus capte-t-elle un résumé de scène aperçue, qui servira pour son théâtre de l'Atlantide. Un camp se réclamant du futur clamait des slogans favorables à toutes les licences morales, puisqu'il s'était émancipé des obscurantismes religieux ; l'autre, enraciné dans les traditions archaïques, agonissait d'injures ces avatars d'une modernité perverse au nom des grands principes ayant de tout temps structuré la pyramide. Ces branches d'un même peuple n'avaient plus de tronc commun. Les unes prétendaient seules souffrir d'un mal aux racines quand les autres exigeaient le monopole des cris pour le partage des fruits. Tous étaient dans le même cul-de-sac. Pris au piège d'une propagande qui leur avait fait tourner le dos à la seule voie historique viable, contre quoi pouvaient-ils diriger une rage impuissante que contre eux-mêmes ? La foule n'avait donc cessé de se déchirer, travailleurs contre chômeurs, indigènes contre immigrés, bondieusards contre laïcards. Il n'était pas jusqu'au langage qui ne souffrît cruellement d'une telle guerre civile. Des mots privés de sens comme « gestation pour autrui », « mariage homosexuel », « procréation médicalement assistée » formèrent un sabir nouveau, promptement répandu par l'idiome des initiales, novlangue jugée d'autant plus légitime par tous que ses premiers locuteurs s'arrogeaient en exclusivité l'héritage des anciens combats émancipateurs ; qui n'était pas contesté par leurs adversaires, drapés sous la bannière en loques d'un conservatisme héroïque, dont ils préféraient que nul ne signale à quel point ils l'avaient usurpé. De sorte que les deux mascarades faisaient à tout prendre bon ménage, dans cette querelle qui les accréditait l'une par l'autre, aucun des deux camps ne sachant plus au juste lequel avait lancé la campagne hystérique à l'origine d'une marche commune vers le Panthéon. La veille encore impensable, ce spasme collectif agité de secousses internes ainsi qu'un grand corps épileptique, avançait par saccades en direction du tombeau des grands hommes. Si ce branle-bas semblait avoir été lancé par *Le Figaro*, *Libération* ne demeura pas en reste, et comment *Le Monde* se fût-il abstenu de s'engager dans un tel « mouvement citoyen » ? Tous avaient monté en épingle une impardonnable forfaiture de Victor Hugo. Nul n'était supposé demeurer étranger à ce « débat de société ». Car il en allait de l'un des plus hauts symboles nationaux. Ne fallait-il en déloger celui pour qui fut transformé ce temple catholique en lieu de culte chamanique ?

Cham résonne en Shéhérazade. Fils de Noé maudit par Yahvé, pour une faute incompréhensible, n'est-il pas l'ancêtre des nations d'Égypte et de Mésopotamie comme de celles peuplant Cham, nom de la Phénicie dans les langues sémitiques ? N'a-t-il pour descendance l'Afrique ainsi que les barbaries orientales parmi lesquelles ces Scythes ayant donné les Slaves ? C'est si bon de voyager d'âge en âge, par les chemins de la lumière ! Pas besoin d'être une conteuse orientale pour aimer ça, même si l'éclairage en est cruel pour une capitale sous occupation de l'an 2014. Les calmes eaux de Paris font des vagues de tempête. Il est certain qu'alors le Reich atlantique fut promis à durer mille ans. Le texte de la Genèse n'autorise aucun doute : à Sem, fils béni, revient l'honneur d'accueillir Yahvé dans ses tentes ; à Japhet, patriarche des nations du Nord, est accordé le droit de conquérir le monde ; à Cham est dévolu pour seul héritage une fonction d'esclave. Shéhérazade appelle à elle toutes les forces de la raison, dont le secours n'est pas négligeable dans un tel périple à travers les siècles. Yahvé n'impose-t-il pas son idéologie dans la mesure même où triomphe Moloch, auquel un culte était rendu sous les rois de Juda ? Dominer sans scrupule des races inférieures : pareil scénario n'a-t-il pas guidé tous les peuples élus, qu'ils fussent issus de Sem ou de Japhet ? Les colonisations ne furent-elles pas toujours menées par un *Herrvolk* ? Cette vision du monde n'est-elle pas la matrice de l'ère cybernétique ? La scène de l'histoire se déroule à une allure folle. Tumeur cancéreuse pour la tête, lèpre et gangrène pour le corps et les membres. Elle voit la foule parisienne à travers un brouillard, comme provoqué par la fumée des explosions qui démembrant l'humanité n'importe où dans le triangle démoniaque entre la Syrie l'Égypte et l'Irak. Idole universelle justifiant les crimes de ses adeptes par élection divine : coup de force des Césars ! Ainsi l'impérialisme a-t-il pour archétype la quête sanguinaire de Canaan par les tribus de Josué menant massacres et pillages en Terre promise grâce à la bénédiction de Yahvé, lequel est l'autre face du Moloch. Nul autre n'inspire Goldman Sachs clamant que son travail est celui de Dieu. Nul autre n'est à l'origine de la campagne contre un aède jugé coupable d'avoir écrit des mots impardonnables relatifs au *Marchand de Venise*...

L'inversion du sens des signes est le langage du Moloch. Quand les seules finalités d'une société résident en l'accumulation pécuniaire, quel autre sort que celui d'instrument pour l'engeance prolétaire ? Dans un monde renversé qui a les moyens pour fins, celles-ci doivent se déguiser pour obtenir le consentement de la force de travail, source du capital. Il en résulte un usage de la Parole au service de la Valeur. *Muss es sein ? Es muss sein ! Also sprache der Moloch...*

Telle est la vision globale qu'inspire à Shéhérazade une scène où le peuple obéit à des injonctions stéréophoniques. « *Foule esclave, debout ! debout ! Le monde va changer de bases, nous ne sommes rien soyons tout !* » Ces mots de l'*Internationale* sont crachés par les haut-parleurs qui firent élire le dernier président de la République. En même temps crépite un autre discours : « *Acceptez cette nécessité ! Toute résistance est inutile et conduirait l'Occupant à des représailles pires encore que la foudre !* ». Quel rapport avec cette manifestation conduisant une populace en colère vers le tombeau de Victor Hugo ?... Shéhérazade fixe le dôme du Panthéon. Les gens, les lieux, les choses qu'on n'a pas vus depuis quelques siècles sont surprenants, vous font voir différemment. La conteuse orientale porte un regard d'étrangère sur cet édifice entre ciel et terre, qui fut le point culminant de Paris. En un clin d'œil – un quart de seconde – elle franchit un quart de millénaire. Il y a deux cent cinquante ans. Le 6 septembre 1764. La première pierre. Une même foule agglutinée. Sans haut-parleurs. Pas d'*Internationale* ni de discours pétainiste. Mascarade à l'ancienne. Un modèle de façade en trompe-l'œil sur une immense toile peinte est dressé pour cette cérémonie. La future basilique est dédiée à Sainte Geneviève, patronne de la ville depuis le temps de Clovis. Comment le peuple d'aujourd'hui ne conserverait-il pas ce passé dans son obscure mémoire ? À côté de son carrosse, Louis XV est suivi par le dauphin, âgé de dix ans, qui accédera au trône dans dix ans. Autre clin d'œil. Un quart de siècle plus tard, Louis XVI, lors de la prise de la Bastille, peut-il imaginer le regard de Shéhérazade en 2014 ? Sa tête fut coupée par cette foule qui défile, ignorant l'unité de ce qui la constitue dans le rêve temporel et irréversible de l'histoire, comme dans une mémoire immuable et intemporelle. Faute que le prolétariat ne prît conscience de lui-même, ses rêves et sa mémoire appartiendraient au Moloch...

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Je fais le travail de Dieu. »

Lloyd Blankfein,
P.D.G. de Goldman Sachs

Ah ! ces lendemains qui chantent au-delà des tempêtes historiques ! Et voir le prochain millénaire du point de vue d'un ciel sans nuages toxiques ! En l'an 3014, quels cauchemars lointains que ceux de Kapitotal et de la tour Panoptic ! Par-dessus les abîmes apocalyptiques, à travers dix siècles courent des guirlandes à lampions métaphysiques ! Dans cette fête cosmique, danses et musiques se troublent de frissons rétrospectifs pour malheurs et terreurs d'une *Mille et Deuxième Nuit* satanique ! Un Reich promis à durer 1000 ans ! Cette manipulation de masse à propos d'un aède est restée classique pour caractériser l'ère convulsive. Qu'était l'aède, sinon celui qui sentait battre en lui le cœur des premiers hommes, et qui perpétuait leur dialogue inaugural avec les esprits ? L'étincelle divine, venue du fond des âges, illuminait le bouclier d'Achille ainsi qu'un miroir au centre duquel se reflétait encore la photographie d'Homère. Un tel symbole devait être expulsé du Panthéon, tant la vision du monde poétique est incompatible avec le regard du Moloch. Cette aptitude au voyage à travers siècles et continents n'est guère plus soupçonnable aux yeux de vos contemporains, que n'était imaginable par eux mille ans plus tôt la fée dite électricité. Pourtant, depuis Homère, tous les aèdes expérimentèrent cette navigation qui les ferait passer des enfers au ciel par la plus simple nef qui soit : celle de la lumière. Il s'en fallut de l'*angélie* constitutive de la matière, soupçonnée par vos ordinateurs et promptement baptisée « particule de Dieu », pour que le photon ne menaçât l'empire du Moloch. Photographie peut donc se dire de toute écriture, à ceci près que $\phi\omega\sigma$ est aussi bien ce qui éclaire le chemin que celui-ci. La preuve. Un soleil de l'an 3014 abreuve les paupières de Shéhérazade sur l'océan du Couchant, qui l'éclaire en Orient juste avant la première Croisade, non sans que son visage à Paris ne soit inondé par les rayons de votre temps. Quelle splendeur, cette voile rouge qui remonte le fleuve et se glisse en face d'une terrasse où ne perd aucun détail de la manœuvre une belle Damascène. Dame à Seine contre vents et marées depuis toujours, elle n'oublie ni le Nil ni l'Euphrate et plonge à leur source commune en haut d'une montagne berbère, dont les cimes s'aperçoivent depuis l'Atlantide et surplombent le dôme du Panthéon. C'est de là qu'elle voit le modèle symbolique de l'Occident prisonnier d'une alternative : chevalier du Saint-Sépulcre ou chef de bande pour tuer Dieu. La voix de l'aède proposa : ni l'un ni l'autre ; le Moloch imposa : l'un et l'autre. Kapitotal devait donc propager, par la tour Panoptic : *There is no alternative.*

Shéhérazade ne peut rire ni pleurer. L'axiome du Moloch baptisé TINA se prévaut d'une logique irréfutable. Comment pourrait-il y avoir un ailleurs à l'enclos du marché, si celui-ci se définit comme abolition de toutes les frontières ? Qui blâmerait des obligations s'identifiant à la transgression ? Quelle dénonciation possible d'une tyrannie supprimant toute autorité ? Peut-on parler encore de contraintes, à propos des lois de Kapitotal, si elles sont imposées par les agents les plus libertaires de la tour Panoptic ? Celle-ci propose pour héros Superman et James Bond, preux de la noblesse financière ; comme furent saints patrons du clergé médiatique les Nouveaux Philosophes et Jean-Paul II, BHL réunissant l'action et la contemplation dans une seule personne. Ainsi peut-on d'une même voix se faire le champion des banques armant une guerre civile dans ce pays trop riche pour ses paysans qu'est l'Ukraine, et dénoncer comme *rouge et brune* une inquiétude suscitée par l'appétit de Goldman-Sachs pour la principale entreprise publique au Danemark. La société, vue comme ensemble de relations commerciales entre clients et vendeurs, laisse libre le marché de fixer la valeur des objets humains, qui s'établit à l'échelle mondiale autour du prix d'un Coca-Cola par jour : de quoi se plaignent donc les travailleurs d'Europe, arc-boutés sur des privilèges archaïques ? C'est ce dont Edouard de Rothschild peinait à instruire son personnel du quotidien *Libération*, comme en attestent les conflits d'un autre âge entre salariés et actionnaires dans cet organe des révolutions modernes. Le logo de la marque au losange guide pourtant toujours la manifestation vers le Panthéon. Shéhérazade voit un aveugle à barbe blanche en djellaba tâtonner avec sa canne entre les rangs serrés qui refusent le passage à cet intrus. Fait-il partie de la gauche moderne et progressiste ? Appartient-il au camp de la droite réactionnaire ? Son petit chien qui le guide est happé par la foule, passe de mains en mains, pour n'être bientôt plus qu'un cri finissant dans le gouffre du fleuve... Sans paraître égaré le vieillard élève la voix : « *Allah est la lumière du ciel et de la terre !* ». Shéhérazade a un vertige. Elle vient de couler avec ce chien, plus bas que sept cieux sous toutes les terres et toutes les mers... À toi, conteuse orientale, de faire voler les ailes de l'Œil imaginal !

Une lumière musicale n'en finit pas d'emporter la conteuse orientale d'une rive à l'autre, dans un ciel rose où se précise à l'horizon quelque chose d'une tout autre ampleur que la montagne Sainte Geneviève. Un coup de vent froid la saisit par surprise : il faut tenir en laisse le soleil par l'un de ses rayons plus fermement que le chien de l'aveugle. Celui-ci poursuit sa litanie, titubant entre les bras de la foule hurlante. Il réussit à franchir la muraille humaine pour aller se pencher sur l'abîme où vient de s'éteindre le cri de son guide. Vertige d'un écroulement semblable à l'engloutissement de l'Atlantide pense-t-elle. Rothschild leader mondial de la Révolution ! Système d'images et de discours formant un gigantesque pseudocosme où les instances édictant le beau, le vrai, le juste ne sont plus qu'ectoplasmes des génies et sages d'autrefois. Comme ces boursouflures disposent des moyens techniques pour fabriquer l'opinion, toutes les plèbes errent en déshérence, pouvant d'autant moins croire à une falsification généralisée qu'en interdisent l'hypothèse les abois de faux guides entraînant vers leur perte ces foules aveuglées de mirages... Désormais l'Ancien régime, Versailles, la Collaboration se présentent sous le jour des Lumières, de la Commune et de la Résistance ! Quand sous les apparences de Lucky Luke sévit Billy the Kid et que l'OTAN se drape sous la bannière de l'ONU, c'est qu'Al Capone a pris le masque du Dalai-Lama sinon du pape, et Bernard-Henri Lévy celui de BHL... Si la culture du Moloch en est une de l'inversion, sa domination passe pour libération. Son nom sera de bon augure en se disant Cholom. Ce mot s'inscrit en lettres géantes sur la pièce pâtissière, ornée de fleurs-de-lys, couronnant le festin offert par Goldman Sachs à la Maison Blanche pour célébrer l'amitié entre la France et les Etats-Unis. Les présidents des deux pays, ses butlers d'honneur, ne sont pas appariés par couples. Fait défaut la Première dame de France, coupable d'avoir déploré : « Le monde politique est un monde où la trahison est payante ». Qu'est-ce à dire ? À sa place, l'adjointe au Secrétaire d'Etat qui vient de gagner son bâton de maréchale en affirmant avec une mâle autorité : « Que l'Union européenne aille se faire foutre ! » Or, qui fut le prophète et l'apôtre des Etats-Unis d'Europe avant le XXe siècle, sinon Victor Hugo ? C'est son crâne, prélevé dans le cercueil du Panthéon, que brandit ainsi qu'une coupe à ras bord pleine le Moloch.

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Prenez les usuriers en masse, de leur somme se dégage un total, Shylock. Additionnez l'usure, vous aurez Shylock. La métaphore du peuple confirme l'intuition du poète ; et, pendant que Shakespeare fait Shylock, elle crée le happe-chair. Shylock est la juiverie, il est aussi le judaïsme. »

Victor Hugo

Sitting on the top of the world

Avez-vous jamais entendu les spasmes d'un poète enterré depuis cent vingt-neuf ans ? Puisse le breuvage que je ferai boire à ces drôles en mon crâne leur procurer une ivresse mémorable ! Un frisson d'épouvante parcourt trois hommes un quart de seconde, ce qu'il faut à 50 milliards \$ pour circuler grâce aux robots à haute fréquence, le temps d'un clin d'œil produit par mon orbite vide, où leur destin se lira comme en une boule de cristal. Elle tourne pour convoquer les esprits, la table du Salon Ovale, dans ce pays de villes aux édifices hauts comme des montagnes fardées de millions de couleurs criardes. La sève de l'âme universelle s'écoulera dans leurs gosiers pour y faire circuler des *mânes* prohibés. Sur la montagne de l'autre rive, et dans tout le monde berbère, on appelle *amen* l'eau. Ce mot vient d'une racine primitive ayant nommé *mana* les forces élémentaires de l'univers. L'*imen* désigne la foi comme *al mäna* signifie le sens en arabe. Toute l'*humanité* dérive de cette semence, ou *semen*, associant *man* et *manus* en un jeu de langues par quoi la *mania* dit l'inspiration divine chez les Grecs, alors que les Russes disent *manit* pour faire signe. Quant à l'esprit des peuples exterminés sur ce continent bibliquement offert comme Terre promise, pour être remplacé par de flamboyantes réclames, n'était-il pas dit *Manitou* ? Le *mana* de l'univers capturé par des machines est devenu système nerveux du marché pour des clients toujours en manque nécessaire de ce qui leur fut retiré. Une fois monopolisée cette puissance par un Yahvé-Moloch réputé son Créateur, la première centrale nucléaire de l'Histoire alimenta les consommateurs selon des normes prescrites par ses managers. Toute l'efficacité du système tient au fait que les gens ignorent la réalité de ce qui leur fut dérobé : ce marché ne fonctionne qu'à condition d'un *tabou du mana*. Kapitotal gobe la substance du monde et la tour Panoptic englobe les visions de ce festin, non sans occulter son essence et son sens aux populations digérées corps et âmes par le Moloch. *Yeah, man* ? Le premier de ces vocables marquant l'affirmation depuis des millénaires chez les Berbères, qui s'étendaient jusqu'au Yémen, on peut tenir pour adamique ce nom de lieu qui abritait l'Eden biblique, même si l'ignore un président de l'Amérique choisi pour sa couleur de peau par Goldman Sachs, quand celui-ci porte mon crâne à ses lèvres.

De fidélité à l'idéal démocratique, est-il plus haut symbole que mon crâne ? Parlons-en... Combien de milliards de cerveaux plongés sous narcose électronique et chimique par un *binge watching* fantasmatique ? Dans *Les Misérables*, j'entrevois un monde où Socrate était remplacé par Falstaff. Avec l'usurpateur Claudius d'*Hamlet* et *Richard III*, Falstaff est le complément de Shylock dans une typologie de la scélératesse vue par Shakespeare. En niant la Sphère, le globe a perdu la boule. Si longtemps les Juifs irriguèrent l'Europe d'un *mana* venu d'Orient, leur conquête coloniale de la Palestine asphyxia le messianisme nourri de nostalgie pour l'Eden et d'utopie pour un royaume futur de justice et de vérité. Raz de marées, séismes, inondations, crues de fleuves, sécheresses, ouragans, non moins que catastrophes nucléaires, ont jeté dans l'exode un peuple qui se chiffre en centaines de millions de têtes, voire en milliards si je compte les flux migratoires de la misère. À quoi s'ajoutent guerres civiles, épidémies, pillages, conflits ethniques en tout genre : le projet d'un gigantesque four crématoire planétaire pour l'extermination de corps surnuméraires n'est plus une utopie, mais un objectif raisonnable à court terme, qui dépassera bientôt les prévisions les plus optimistes calculées par la nouvelle gamme de robots logarithmés, si les armées d'encadrement font preuve des compétences techniques appropriées. Sans oublier les dizaines de millions de proies annuelles des maux dus à la concentration dans l'atmosphère et la nourriture de produits conçus à cet effet. Tel est le sort des damnés pour une race élue prêchant droits de l'homme et démocratie. Les tumeurs mafieuses de la finance n'ont-elles pas fait proliférer dans chaque Etat leurs métastases ? La vindicte chirurgicale des bistouris s'attaquera donc aux souverainetés nationales ! Ainsi la pieuvre économique échappera-t-elle aux normes politiques édictées par ses propres experts, aux temps révolus du clairon patriotique. Encore faut-il qu'un machiavélisme officiel ne donne lieu à aucune lecture machiavélienne dans l'espace public. Celle-ci ne concernera que ce diable de Poutine, si Moscou s'avise d'attenter à Yalta ! Les frontières de la Crimée ne sont-elles pas intangibles, comme nous l'apprit Napoléon le Petit devant Sébastopol ? Ce fut la raison de cette convocation par Goldman Sachs à la Maison Blanche. En mon crâne, il s'agissait de trinquer au futur triomphe des rebelles sur les ruines de la Place Rouge...

L'étincelle divine venue du fond des âges allume en mon crâne un alcool qui réservera des surprises à ces tristes sires, nourris d'une sous-culture où mes traces ne surnagent que sous forme de clichés médiatiques. Peuvent-ils connaître mes *Orientales*, rédigées sous l'inspiration de Shéhérazade et publiées l'année où se conclut une guerre confirmant l'appartenance de la Crimée à la Russie ? Une fois la pyramide idéale avalée par Moloch, pourquoi son industrie culturelle obéirait-elle à d'autres impératifs que ceux du fourrage pour bétail, la plus grande part des cerveaux nourrie de surplus alimentaires avariés ? La race propriétaire du monde a vu s'éteindre ses feux intellectuels et spirituels, qui seule dispose des moyens de se faire entendre. Quels effets pour l'ἄνθρωπος comme être générique ? Il faudrait à l'humanité se concevoir ainsi qu'un organisme dont la tête serait chapeauté par une tumeur ayant plusieurs fois sa taille et son poids, dont les purulences auraient fonction de régner sur des organes vitaux soumis à la gangrène et des membres lépreux. Chaque instant ce cancer commanderait au corps d'obéir à ses spéculations, les marchés des produits dérivés de matières premières — ou *commodities* — étant les plus porteurs. Goldman Sachs tourne mon crâne vers la montagne de l'Atlas, de l'autre côté de l'Atlantique. Les pénuries d'eau et de terres agricoles exploitables y sont bénéfiques : elles ont pour conséquence une hausse du prix des denrées alimentaires ! Impossible pour les humains de comprendre, en cette Guerre de 250 Ans, que le travail des femmes berbères ne signifie pas hier mais demain. Car propagandes excrémentielles, réclames prostitutionnelles et publicités pestilentielle ne commandent que vigilance contre l'ours russe. Mes hôtes n'ont certes pas oublié la notion de *Brinkmanship*, conçue par le patron de la C.I.A. au temps de la guerre froide, pour désigner une stratégie de la tension devant conduire à l'irréparable. C'est bien l'escalade frénétique de la course aux armements sous le nom de *Guerre des Etoiles*, subventionnée par un accroissement pécuniaire démentiel, qui précipita la fin d'un système coupable de ne pas vouer corps et âmes les hommes au Moloch. Rien n'y menaçait faillite, si l'on voulait admettre la légitimité d'une alternative à la barbarie du capitalisme, c'est-à-dire la perspective d'une vie décente pour la majorité des populations de la planète. Qui demeure inscrite au patrimoine spirituel de la Sphère !

J'écoute mon esprit qui souffle avec le vent dans les branches du temps. Mes souvenirs y sont les fleurs de la folie. L'oiseau des cimes a le chant de mon sang. Son délire s'enivre à l'alcool des fruits de l'Histoire. *Strange fruits*, Messieurs les Présidents ! C'est la voix de Billie Holiday qu'il conviendrait de prêter à Shéhérazade. Mais cela ne vous concerne déjà plus, têtes de morts moins vivantes qu'un crâne ! S'il plaisait à la conteuse orientale qui m'accueille en son Atlantide, cette séance de spiritisme vous ferait danser sur la table tournante et la tour Panoptique ferait voir la face blême du commis pour la France entonner une *Carmagnole*, qu'accompagnerait le masque nègre du commis pour l'Amérique levant le poing pour clamer *We shall overcome*, sous les bravos du *capo dei capi* de Kapitotal... Selon ses plans, répercutés par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, trop d'enfants et d'adolescents ne gonflent-ils pas les budgets de l'enseignement dans les zones du Maghreb au Machrek ? France et Amérique, surmontant la rivalité coloniale, collaborent donc à la déscolarisation massive de régions où mille dollars sont un attrait suffisant pour s'en aller faire le jihad en Syrie, au Mali ou en Centrafrique avant le Congo. *Manikongo* : tel y était le nom du mana. L'esprit de Billie Holiday ne peut l'avoir oublié, pas plus que celui de *Mamiwata*. Mon crâne s'adresse ici au scribe de ces pages, lesté du pire héritage qui fût : nôtre fils de colons en Afrique. Hasard lui ayant appris combien dans caves greniers et placards de la conscience occidentale gisent de cadavres dont il ne fait pas bon parler si l'on se veut faire publier. Cette infinie réflexion qui engage l'avenir non moins que le passé dans l'instant présent, qui réfléchit et se réfléchit en réfléchissant le réel dans une dialectique sans fin : c'est la littérature, davantage prohibée que le trafic de drogues, d'armes et de chair fraîche en l'ère du Moloch. Il fallut que fussent brisés tous les tabous moraux par une idéologie nouvelle, qui achevât l'individualisme propre au monde moderne, dans un *individuiisme* de la monade sociale atomisée. Mais il fallut aussi que la perte de l'essence humaine, traduite en existentialisme, s'accomplît en spasmes de cet individu dans une suite ininterrompue de situations qu'on nommerait *situationnisme*. Ce sont ici constats de l'esprit, n'ayant que faire dans celui des propriétaires du monde. Il s'agit de leur verser une liqueur assez amère pour leur faire perdre le goût de ce calice...

Quelles idées mon crâne va-t-il inoculer à ces lèvres impies ? Jusqu'à l'ère convulsive, les Juifs offrirent à l'humanité des penseurs et des artistes, qui la vengèrent des suppôts du Moloch. Depuis que celui-ci est au pouvoir, ses lévites et autres soudards médiatiques le vengent des artistes et penseurs juifs. Je songe à Marx, dont *La Question juive* parut à Paris dans les *Annales franco-allemandes*, comme j'étais terrassé par la mort brutale de ma fille Léopoldine. Et à Freud, qui méditait déjà *Moïse et le monothéisme* lors de mes funérailles nationales, à l'occasion desquelles ma descente au Panthéon rendit ce temple à ses fonctions laïques. Encore est-il permis d'en douter, si j'en juge par l'aspect religieux des querelles autour de mon cadavre. Faites-nous rire : telle est l'unique injonction des morts aux vivants, le savent-ils ? S'il faut en croire la pyramide idéale telle qu'elle aime se présenter, ses pontifes sont les cerveaux de la planète. En vérité, le renversement de la fatalité, dont l'origine autrefois divine est devenue maligne, signale une rupture d'ordre non seulement anthropologique mais zoologique. Avec le triomphe du Ça sur le Surmoi, la dimension biologique s'est emparée du symbolique. Le Moloch impose à l'humanité, cet axe vertical entre le double abîme dont parle toute mon œuvre — gouffre d'ombre sous nos pieds, gouffre de lumière sur nos têtes — une victoire de l'animalité contre la divinité. Toute référence à d'antiques idéalités morales par les grands-prêtres du Moloch relève d'un simulacre de la parole. Cet ersatz de langage insulte la définition de l'homme comme singe faisant signe. Ainsi des simagrées occidentales pour exciter un despotisme oriental dont a besoin l'impérialisme colonial. Ce jeu de masques ne peut cacher la stratégie d'une *Drang nach Osten* faisant du *Far East* l'objectif des multinationales, rêvant de la Sibérie comme d'un Eldorado new look, et du lac Baïkal comme destination de villégiature pour tourisme cinq étoiles de Goliath. À l'idéologie se substitue donc la pseudologie, voire une pithécophrasie dont mon crâne est le témoin. De fait, le babil des présidents porte sur les exploits d'un de leurs congénères dans l'arbre de l'évolution. Jamie Dimon, le PDG de la banque JP Morgan Chase, vient-il d'être sanctionné par la Justice pour ses crimes ? Sa firme, s'extasient les deux présidents, pèse deux fois le PIB de la Russie. Serait-il décent d'entraver de tels individuïsmes, promis à réussir là où Napoléon et Hitler ont échoué ?

Grâce à l'appui de la Maison Blanche on ordonna au Procureur général des Etats-Unis, le plus haut fonctionnaire judiciaire du pays, la fin des tracasseries bureaucratiques en échange d'une obole fiscalement déductible, et le salaire du primate en fut doublé pour passer de 10 à 20 \$ millions. L'espèce *ανθρωπος* ne sent-elle pas son essence menacée ? Dans l'univers capitotalistique et sous la céleste voûte panoptique, plus de lien possible avec la Sphère. En guise d'ultime horizon : l'écran d'un wargame planétaire situationniste. Voilà le destin du monde auquel président ces rastaquouères. Et voilà pourquoi le chant de l'aède se veut extérieur au cercle des fausses lumières et des sales affaires. Toute l'industrie du livre n'est-elle pas organisée pour empêcher la divulgation d'une telle scène, et la publication des mots prononcés par un crâne plus vivant que ces têtes de morts ? Mais quelle trouvaille de génie, pour les logiciens du Moloch, que d'avoir placé ce fils de Cham à la tête des armées de Sem et de Japhet ! Aurait-on pu concevoir qu'un Nègre, cinquante ans plus tôt, lançât à la place de Lyndon Johnson sa « guerre contre la pauvreté », qui deviendrait une guerre contre les pauvres à partir du coup du monde monétaire de Richard Nixon en 1971 ? Ces deux faces de laquais, l'une blanche et l'autre noire, exhalent une souriante bonhomie requise pour l'hypnose des électeurs. À les considérer de près, leurs yeux sont des rasoirs tranchant la gorge des peuples saignés à vif. En l'alambic de mon crâne, il faudra corser le vin qu'ils vont boire ! Au feuilleton du vaste monde, je connais autant le résumé des épisodes à venir que celui des chapitres précédents. Toute une vie d'aède, j'ai voulu dilater mes facultés de sentir les secrets du passé comme les énigmes du futur. J'ai jeté des lueurs sur les origines aussi bien que sur l'avenir. La nuit du 31 mai 1885, une foule gigantesque autour de mon cercueil frémissait dans la communion d'une espérance que raviverait au siècle suivant le peuple soviétique dans sa victoire sur le Reich à Stalingrad. La contre-révolution de 1989, et toutes celles diversement colorées qui l'ont suivie, ne préfigurent pas l'issue d'une Guerre de 250 Ans. Dans ce palais de Washington régnant sur des milliards d'êtres que le Veau d'Or immole à sa soif, comme en la capitale de tous les Césars, ça sent le sang la crapule et le crime... Puisse mon crâne, en sa respiration posthume, produire sur eux le souffle de l'océan ! Qu'une barque aux voiles rouges y vogue d'Europe en Amérique, portant sur sa proue :

COLONIALISME

RACISME

IMPÉRIALISME

SIONISME

INDIVIDUÏSME

SITUATIONNISME

La Sphère écoule son fluide entre des lèvres sans vie. Du point de vue de l'Atlantide, les mortels de cette époque semblent rongés et rouillés comme un matériau qui serait demeuré trop longtemps sous l'eau, surtout lorsqu'ils occupent des positions éminentes. Leurs winners sont des losers, et la caste ailée qui s'est emparée des richesses a plus la spectralité des noyés que les peuples dépossédés. Shéhérazade est entrée avec la foule dans le Panthéon. Malgré l'Œil imaginal, elle n'aurait pu concevoir cette scène : le tombeau du poète national profané par des hommes de main qui embarquent le cercueil dans une voiture diplomatique. Ni celle du Moloch levant un crâne débordant de la liqueur dont il est insatiable depuis Canaan. L'ambassade à Paris s'était acquittée de toutes les formalités pour faire voyager le trophée dans l'avion présidentiel, afin que pût retentir le Cholom du Moloch entre ses deux fondés de pouvoir. Le jus provenait des pressoirs de Bagdad, Le Caire et Damas. Et pour que la libation fût parfaite, les premiers toasts furent portés à l'arrivage prochain des nectars de Crimée, quand l'Ukraine serait enfin délivrée...

L'antique Tauride n'abritait-elle pas quelque port stratégique en mer Noire ? Pour l'Atlantide, les dirigeants politiques étaient devenus les *executive managers* d'entreprises à vocation planétaire. Ils ne faisaient plus respecter les lois de leurs nations, mais les normes de multinationales soumises aux impératifs des actionnaires. Plus que jamais s'imposait néanmoins l'exigence de sacrifier aux protocoles et décors de temps révolus. C'est pourquoi le Moloch faisait au majordome à peau noire de la Maison Blanche entourer d'un éclat *vintage* la réception du larbin de l'Elysée. Ces apparences demeuraient indispensables. Il en allait de l'usage d'un vocabulaire ayant fait ses preuves – suffrage universel, volonté populaire, démocratie –, qui représentait une arme irremplaçable pour faire basculer des pouvoirs moins sophistiqués. La destruction des Etats archaïques s'obtenait-elle par d'autres méthodes que celles employées pour éliminer les concurrents économiques ? Ainsi la féroce compétition de leurs firmes respectives en Afrique et ailleurs devait-elle être baptisée « modèle de coopération internationale », comme la guerre pour l'hégémonie « partenariat ». Quelque hilarité qu'il en coûtât à leurs porte-plume comme aux domestiques non moins prostitués de la presse, l'objectif était de « garantir la sécurité et la paix dans le monde et de faire progresser la liberté et les droits de l'homme ».

Ainsi qu'une marée le fluide universel envahit alors l'organisme du Moloch.

Le théâtre de l'Atlantide étend ses décors sur une scène triangulaire. Les projecteurs abandonnent Paris pour éclairer un voyage n'ayant rien de cybernétique. En un clin d'œil Shéhérazade vogue sur sa barque de lumière vers l'autre rive de l'Atlantique, où Goldman Sachs lui tend la coupe du sacrifice, échauffé par une rasade qui va produire ses effets... L'heure est enfin venue des congratulations officielles. On découvre un tableau naïf représentant Thomas Jefferson, francophile se réclamant des Lumières, ambassadeur auprès de la Révolution française. Le fondateur des Etats-Unis guide un peuple métissé dans sa prise de la Bastille. Cette vaste fresque, exécutée par un artiste haïtien, est destinée à l'Elysée. En échange, la Maison Blanche reçoit une sculpture géante en or plaqué massif symbolisant les clés de la même Bastille. « Les Noirs sont inférieurs aux Blancs quant au corps et à l'esprit », s'écrie alors le maître des lieux. Tous les convives se tournent vers Goldman Sachs qui vient de lamper une gorgée du breuvage. Hilare, il affirme que l'on peut vérifier l'exactitude historique des mots de Jefferson. Son commis de couleur blêmit, le mirliflore français rougit. « Comment embastiller l'esprit des foules mieux que par des discours appelant à s'emparer de fictives Bastilles ? » poursuit Goldman Sachs, crâne du voleur de feu levé, sous toutes les caméras de la tour Panoptic. Peut-on censurer un agent si haut placé de Kapitotal, *alter ego* du Moloch en personne ? Il s'ensuit une longue diatribe où se comprend que les bannières de l'Amérique et de l'Europe flottent sur des barricades en maintes capitales où les intérêts du Moloch suscitent ces troubles factieux. Tel Bloomberg, ancien maire de New York, se voit accréditer par l'ONU pour propager la bonne parole climatique. Tel Kissinger, les mains rouges du sang de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie, se fait consacrer « grand manitou » pour pontifier sur la sécurité de la planète. Et le club des propriétaires de l'humanité n'exprime plus de préoccupations que philanthropiques... La colonisation mondiale, poursuit-il, exige une guerre civile perpétuelle qui exploite les contradictions de chaque Etat, non sans financer les subversions nécessaires au chaos stratégique, ni bombarder l'opinion publique de prêches démocratiques, par les drones de la tour Panoptic...

Shéhérazade se laisse envahir par une douleur exquise. Qui pourrait croire à la réalité de ce voyage photonautique ? À l'aller, le chemin des vagues, au retour celui des nuages. Un coup de vent la ramène au bord de la Seine, *Quai des Misérables*. Qu'il est drôle de se souvenir d'une scène qui n'a pas eu lieu, de se frotter les oreilles ayant entendu des mots qui n'auraient jamais pu être prononcés ! Mais tout étant devenu invraisemblable, quel autre critère pour valider un témoignage que la *véridicité* de chaque phrase ? Elle sourit au Moloch à travers l'océan de l'espace et du temps. Selon ce critère, c'est Victor Hugo qui boit son sang dans le crâne de Goldman Sachs ! Quand bien même celui-ci se croit le maître des industries chargées d'alimenter tous les cerveaux... Certes, le recours à l'esprit des Lumières est nécessaire au Moloch pour accréditer l'unique vision permise, grâce au simulacre de regard critique dont serait porteur son personnel idéologique. Dans le rituel d'un monde fondé sur l'artifice et le trompe-l'œil, l'illusion suprême réside en l'apparence d'une *zone franche* où se dirait la vérité. C'est à quoi sert la référence aux héros d'autres temps obscurs, ayant détruit les mystifications d'autres sommets pyramidaux. L'anniversaire d'un Diderot, grand absent du Panthéon ? Jacques Attali fera l'affaire ! Ces intellectuels stipendiés qui affirment que l'alternative n'est plus Marx ou Adam Smith, mais Keynes contre Milton Friedman, alors qu'aucun des trois premiers n'a plus droit de cité face au pouvoir du Moloch... Clichés, poncifs, images figées, lieux communs, tics de langage, idées reçues de bas étage occupent le sommet des podiums par une vulgaire inversion des codes admis dans l'ordre conventionnel antérieur, à ceci près que celui-ci se fondait sur une culture ayant traversé les siècles. Au lieu de quoi le néant seul guide un vacarme bavard *cool et sympa*, dont les vapeurs saturent le cerveau global de miasmes toxiques plus efficaces que tous les slogans rêvés par Goebbels. Bien sûr, l'actuelle *Kommandantur* impose à sa *Propaganda Staffel* un *Berufsverbote* sur toute analyse historique, relative par exemple aux peuples slaves. Ainsi nul ne peut-il mettre en doute les imageries travestissant des milices de chemises noires soudoyées en chevaliers de la liberté. Subversion de commande au service de Kapitotal : c'est le cahier de charges des employés de la tour Panoptic. Ces préposés aux infections psychiques ne rêvent-ils pas tous de s'abreuver à la coupe du Moloch ?

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« La livre de chair que j'exige
m'appartient et je la veux.
J'attends que vous me rendiez
justice ! »

Shakespeare, Le marchand de Venise.

Le silence. Impossible d'en dire plus. Peut-être Shéhérazade n'a-t-elle pas le droit de s'abandonner à de telles songeries, qui ne sont que supputations de navigatrice interséculaire échouée dans une époque où elle ne comprend rien. Quelle prétention que de juger les élites responsables du sort de tous ! Le corps de la conteuse orientale est soudain traversé par une secousse. L'Œil imaginal embrasse à nouveau l'Europe en ses multiples faces, mais les interventions du Moloch ont changé de sens. Peut-être est-ce l'effet de sa beuverie dans un tel crâne ? Jamais, souffle Hugo, dont l'esprit s'empare de ce théâtre, le Vieux continent n'a surmonté son écartèlement d'Est en Ouest. La rébellion des Titans fut punie par l'Olympe d'une relégation d'Atlas et de Prométhée, l'un aux colonnes d'Hercule et l'autre sur un pic du Caucase, où le voleur de feu se fait toujours dévorer les entrailles par l'aigle de Zeus, non loin de l'arche de Noé. Cette montagne est un lieu mythique où s'affrontent les légendes hellénique et judaïque. Prométhée, maudit pour avoir offert aux hommes la lumière, deviendra Lucifer dans la symbolique du christianisme. Noé, maudissant Cham et condamnant sa descendance à un sort d'esclavage, est le plus vieux patriarche de la tradition judéo-chrétienne. Inventant par son arche le premier *container* de l'histoire, il inaugure le transport maritime à gros tonnage, dont les armateurs grecs s'empareront pour dominer une ère du capitalisme. Qu'est d'autre celui-ci que féroces rivalités ? L'on a vu mettre à genoux par Goldman Sachs la Grèce, et son cortège d'idéalités symboliques. À l'autre bord, le destin de servitude promis aux héritiers de Cham ne s'est-il pas accompli dans l'Atlantique par la traite négrière, qui permit la création des Etats-Unis conquis telle une Terre promise biblique ? Le conflit des deux racines culturelles d'une civilisation se conclut donc par le triomphe de celle se prévalant d'une idole universelle, à l'heure d'un empire à prétention planétaire. L'ère de Kapitotal n'est-elle pas celle où s'impose le Moloch en soumettant toute puissance publique à sa loi d'essence mosaïque, par la grâce de cet appareil de propagande mondial qu'est la tour Panoptique ? Victor Hugo propose d'illustrer la fusion de Kapitotal et de Panoptique par un exemple en ce théâtre de l'Atlantide. Toutes les puissances du Moloch financent et arment le combat des millions de migrants africains risquant leur vie pour forcer le verrou de la forteresse européenne aux colonnes d'Hercule : hécatombes meurtrières mettant la Méditerranée à feu et à sang. Pas un dollar pour la part orientale de l'Europe : revient la paix du temps de l'heureuse Yougoslavie !

Combien Shéhérazade regrette le roi de sa légende ancienne, qu'il fallait tenir nuit après nuit en haleine pour éviter une seule victime au matin... Le Prince de ce Monde, comment le rassasier si le logiciel de la Torah gouverne l'arche cybernétique ? Elle vient de rêver à l'Union soviétique, un rêve qui revient souvent. N'est-ce pas le plus beau rêve d'un siècle entier ? Combien de fils et filles d'Abraham y furent associés ! Elle-même, n'appartient-elle pas à la race de ceux qu'on disait *enjuivés*, pour crime d'appartenir à la Résistance, voire pire, au Parti ? Dans la bouche des collaborateurs, cela signifiait « terroristes ». Le vocabulaire n'a guère changé, même s'il n'y a plus de Parti. La Collaboration du Reich traque ce qu'il en reste au nom de l'Eternel incarné dans les marchés financiers pour guider l'avenir planétaire ainsi que Moïse au désert, avec promesse de vaincre toutes les mers de sang. Des traités internationaux font office de Tables de la Loi révélées par Yahvé. Les services traitant la mémoire ont transformé le rêve en cauchemar. Ce qui provoquerait un étrange réveil, une fois dissipés les somnifères, après le grand Son et Lumière... La conteuse orientale dénude son visage d'un sourire qui explose en ses yeux seuls visibles dans la fente que lui font ses voiles noirs. La foule se presse comme un troupeau sous les *Schnell ! Schnell !* de la *Polizei* des agences de notation, sommée d'obéir sous peine de *Vernichtung*. Tel est le mirage de l'oasis européenne, que l'on meurt à Kiev pour y obtenir le droit de se faire tondre par le FMI. Les guerres civiles, en Georgie comme en Ukraine, ont-elles autre enjeu que de soumettre Prométhée non plus au Zeus de l'Olympe mais à l'Alliance atlantique ? Etat de droit et bonne gouvernance : label publicitaire du Moloch. Ce dont peut témoigner un peuple parisien secoué de spasmes convulsifs. Chacun de ces autochtones est plus étranger au monde et rongé d'exil intérieur que tous les hommes en djellabas, que toutes les femmes en voile dont je fais partie. Ne les a-t-on pas convaincus, ces Français, d'en assassiner jusqu'à l'ombre, de ces Arabes, comme celle jadis des *enjuivés*, sous promesse de retrouver le soleil de la croissance grâce à la compétitivité ?... Discuter les diktats identifiait naguère la démocratie. L'ordre planétaire ne se discute plus depuis que la soif du Moloch est dite humanitaire.

Si quelque djinn surgi d'une lampe d'Aladin pouvait dire à cette foule que l'esprit seul éclaire les événements ! La succession toujours plus accélérée d'*actualités* mobilisant leur attention révèle en quel gouffre une civilisation s'abîme. Au cours de leur immémorial voyage, toutes ces populations viennent de communautés primitives et aspirent à rejoindre une communauté mondiale. Mais de quels mirages est tissé le fabuleux décor de la ville moderne ! De quelles illusions d'optique... Dans la première cité cosmopolite, Socrate imagine l'hypothèse d'une harmonie psychique, politique et cosmique. L'humanisme fait renaître cet idéal, même s'il ne résout pas les conflits entre citoyens libres et esclaves. C'est par le massacre et le pillage des peuples colonisés, non moins que par la réduction des masses paysannes au statut d'ouvriers prolétarisés, que s'assure la richesse occidentale. Après usage de la culture grecque, justifiant de principes civilisateurs et démocratiques l'extension des marchés, vient l'heure où les contradictions s'aiguisent entre capital et force de travail. Les idéalités platoniciennes s'avèrent obsolètes pour légitimer leurs contraires faits de maux, d'injustices et de laideurs. Colonnes et frontons de temples athéniens peuvent orner les façades à l'antique des parlements nationaux comme du Panthéon, mais le club qui s'empare de l'humanité trouve un meilleur avantage dans la divinité biblique. Le masque nègre élu par Goldman Sachs à la Maison Blanche ôte sa cagoule du Ku Klux Klan, comme le Cagoulard venu de l'Elysée : leur onction messianique est assurée par Jérusalem. Accorder valeur transcendante à la plus haute criminalité financière et soumettre à son joug toute instance esthétique, éthique, politique afin que les ordures du marché de l'art et les détritiques idéologiques soient un investissement rentable et asphyxient tout espace où le capitalisme classique autorisait encore l'autonomie d'une expression critique : il fallait rien de moins que la vieille imposture judaïque pour accomplir un tel programme. La promotion, dans la culture, de l'excrément en guise de nourriture, est le corollaire d'une inversion généralisée, qui produit des populations déboussolées. N'est-ce pas « la gauche » qui fait l'apologie de ces intoxications modernistes ? N'est-ce pas « la droite » qui paraît défendre le bon sens ? Par-delà ces clivages, nul ne met en question la nécessité d'un monde où les gadgets humains sont interconnectés par Kapitotal, grâce aux réseaux de la tour Panoptic...

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Ah ! nation pécheresse, peuple chargé
d'iniquités, race de méchants ! Toute la
tête est malade, et le cœur languissant !
Des pieds à la tête, il n'y a rien de sain.
Vos mains sont pleines de sang. Lavez-
vous, purifiez-vous. Comment est-elle
devenue une prostituée, la cité tombée aux
mains des meurtriers ? »

Isaïe

Les murs de Paris se sont levés comme un rideau de théâtre sous la nuit des temps, laissant Shéhérazade spectatrice de sa propre mise en scène où tout un peuple figure comme acteur anonyme, ignorant son public invisible dans une île engloutie de l'Atlantique. Ces esprits voient un monde mortel à l'envers ! Dans le ciel au-dessus de Notre Dame et du Panthéon comme de la Bastille, l'absence de foi commune, d'espérance et de charité forme un tel nuage noir que le Moloch ne pourrait y introduire aucune haine des vertus théologiques supplémentaire. Quant aux rues alentour, elles vocifèrent un tel manque de liberté, d'égalité, de fraternité que ces devises ont fui les bâtiments officiels. Quelque naïf croit-il encore en des grâces esthétiques, des vertus éthiques, des équités politiques ? L'ultime trace en avait disparu du paysage de la cité. Jamais pourtant ne furent à ce point clamés la confiance en le crédit, l'espoir de solutions pour la dette et l'urgence d'opérations caritatives en tout genre. Mais plus d'accès possible au septième ciel, cette issue vers la Sphère dont les rayons font vivre une société. La soif du Moloch était seule universelle ! Car l'invisible main du marché s'était transformée en poigne saisissant ses dupes à la nuque pour leur enfoncer le visage dans un étalage de déjections. Les miasmes dont était saturée l'atmosphère provenaient des mêmes égouts fétides que ceux dont les pestilences avaient intoxiqué le prolétariat d'Europe en l'an quatorze de l'autre siècle, puis dans les années trente. Même crise insoluble de valorisation du capital entraînait même nécessité de destruction. L'ultimatum de Kapitotal à la race esclave – plumée, mais disposant encore de quelques poils sur le cuir – exigeait un sacrifice de chair au Moloch : n'en allait-il pas d'un respect du contrat social ? Celui-ci ne stipulait-il pas que le cœur des prolétaires appartenait aux actionnaires ? Le travail salarié pouvait-il se soustraire aux fatalités de la spéculation financière ? Était-il une alternative au bris des tabous du modèle social ? *Also sprache der Moloch !* Un simulacre d'analyse rationnelle pose des constats, délivre des conclusions dont les agents médiatiques fabriquent une opinion consensuelle, à ceci près que les seules prémisses prises en compte par la tour Panoptic sont celles qui doivent conduire à l'indiscutable postulat : *Kapitotal is good for you !* Cette excellence autoproclamée s'identifiant aux plus hautes *valeurs* universelles, toute hypothèse d'évoquer les prémisses manquantes est criminalisée comme négation de ces *valeurs*. Pas d'alternative aux politiques du Moloch ; au service des commandements de l'Éternel se dévoue l'Alliance atlantique !

Un feu nourri de projecteurs allume la scène en Amérique. Les tours du *World Trade Center*, cœur de l'empire au début du millénaire, ont brûlé pour les mêmes raisons que jadis le *Reichstag*. Ces incendies permirent d'identiques manœuvres géostratégiques. Mais on était à l'heure cybernétique. Négation de la Sphère et de son axe dialectique entre esprit et matière. Comme le voit Freud en son ultime ouvrage, *Moïse et le monothéisme*, le culte à Yahvé ne postule aucun au-delà. Ce rejet de toute vie future emprunte aux prêtres d'Aton le déni d'Osiris, voyageur de l'autre monde. Le messianisme des prophètes juifs est toujours illumination critique face au pouvoir temporel. Joindre leur ersatz au glaive de César autorisait une tyrannie sans limite : il fallut deux millénaires à l'impérialisme pour s'en aviser. Ce que révèle Shéhérazade en cet univers sans cap de lumière fêtant le centenaire de 1914, date restée pour l'Atlantide hautement symbolique de la guerre civile d'un quart de millénaire qui, de 1789 à 2045, caractérisa votre époque...

Il ne fallut pas attendre, en effet, moins de cent ans après Hiroshima, pour que vos peuples se décident à penser le changement plutôt qu'à changer de pansements. Dans l'intervalle, aux dix puis cent millions de victimes des deux premiers conflits mondiaux, s'ajouta le milliard exigé par les appétits du Moloch en chair et sang de l'agorapithèque...

Pour la prolifération de Kapitotal, une vermine lépreuse couvrit la peau de l'Afrique, où des secours humilitaires guérissaient les démangeaisons par le feu selon la tour Panoptic. Ne fallait-il pas que sa chair de métaux précieux comme son sang de pétrole profitassent à la race élue ? Pas de meilleure thérapie que celle du lance-flammes pour un corps aussi riche en trésors. On en fit un laboratoire d'extermination des peaux mortes et le modèle des liftings pour sociétés à populations excédentaires...

La stratégie de Kapitotal étant celle des ruines, il revenait à la tour Panoptic d'en offrir une image inversée : diplomatie, pour parler de paix et négociations dont le seul but était la *bonne gouvernance démocratique*. Omnivoyance, omnipotence, omniscience : tous les attributs de Yahvé n'appartenaient-ils pas au Moloch ? Si quelques lésions mentales étaient dues à ce matraquage collectif, elles favorisaient aussi le consentement...

La conteuse orientale entend même appel à l'union sacrée qu'en 1914. Gouvernance Economique, Scientifique, Technologique, Académique, Politique de l'Occident : tel était le refrain d'une moderne GESTAPO. La propagande mondialiste, remplaçant des nationalismes passés de mode, exigeait que ne fût pas comprise l'unité du système qui avait engendré cette progression géométrique du nombre de cadavres. Ainsi les assassins de Jaurès pouvaient-ils, un siècle après sa mort, se réclamer de celui qui voyait le capitalisme porter en lui « **la guerre comme la nuée l'orage** ». S'il y avait encore quelque escarmouche entre faucons et colombes, c'était le cri du vautour que dissimulaient plutôt les nouveaux rossignols du désastre. La ritournelle quotidienne à propos de l'Ukraine servit à travestir un appétit pour Sébastopol, principal port militaire de la Russie en mer Noire. Et les manœuvres entamées en Syrie dissimulaient des buts allant jusqu'à Vladivostok. Dès le coup de Nixon en 1971, qui lançait la dérégulation financière, ce gonflement d'une masse monétaire fictive n'avait-il pas pour objectif d'accroître le différentiel de puissance entre Wall Street et Moscou ? La fonction principale de la tour Panoptic était donc d'imposer l'unique vision de Kapitotal à propos de la Guerre Froide, occultant son sens, ainsi que tout décryptage possible de la *Guerre de 250 Ans...* Car au cours de cette période, chaque fois que s'affrontèrent en France de gigantesques intérêts antagoniques, elle accoucha d'un Napoléon. Le troisième en titre reçut de Victor Hugo l'épithète qui lui convenait. Ce fut raison de la haine dont lui témoigna Napoléon V bis, dit le Minuscule. Celui-ci héritait des luttes de classes qui avaient fait sortir des urnes, en 1981, Napoléon IV, puis le cinquième du nom en 2007. Leur successeur étant sans feuille de route propre, lui fut attribué par un Conseil des Chiffres soucieux d'économie ce demi numéro. Ce qui autorisa, en 2017, le premier trône bicéphale de l'histoire impériale. Tous sexes confondus, le pourcentage de voix dans les sondages comme « flirt idéal » était devenu le principal critère d'éligibilité à la magistrature suprême. Ayant eu chacun pour stratégie de faire sien le programme adverse, pourquoi n'eussent-ils pas mis en commun leurs charmes respectifs, garantissant à l'Etat de droit une stabilité inédite ? Le public de l'Atlantide n'a pas oublié comment ils furent, en 2022, chassés pour corruption. Shéhérazade en fait ici la révélation...

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Vendre une perle que vous avez
à quelqu'un qui en a envie, ce
n'est pas faire des affaires ;
mais vendre une perle que vous
n'avez pas à quelqu'un qui n'en
veut pas : c'est ce qui s'appelle
faire des affaires. »

Joaillier Oppenheim

Sur le tapis volant d'un trip spatio-temporel, Shéhérazade ressent de la pitié pour le Polichinelle au yacht et le Pierrot lunaire au scooter qui feraient exploser un système fondé sur le bluff illusionniste. La France dut certes courber l'échine sous bien des humiliations, mais d'héroïques défenseurs de sa langue ne tolérèrent pas que se perdît jusqu'au sens du mot **corruption** : utilisation abusive d'un mandat pour usurper un avantage frauduleux. Preuve étant faite que des privilèges indus avaient été extorqués par tromperie, en pratiquant l'inverse des programmes pour lesquels ils avaient été mandatés, Napoléon V et V bis, une fois chassés du pouvoir, ouvrirent des perspectives reliant la Révolution française de la Liberté (1789) à la Révolution russe de l'Égalité (1917) puis à la Révolution congolaise de la Fraternité (2045).

En cette année 2014, la conteuse orientale fut donc une messagère du nouvel ordre des siècles, mais dans un sens fort différent du **Novis Ordo Saeculorum** indiqué sur le billet d'un dollar, où la Chouette et l'Œil de la Providence figuraient les origines d'une civilisation. La damnation d'Athéna laissait-elle partager l'hégémonie symbolique du Moloch ? Cette idole appelée Yahvé, qui concentrait en elle toute puissance divine sans ouvrir sur aucun au-delà, pour n'accorder ses faveurs surnaturelles qu'au clan de ses adeptes, qu'est-elle d'autre qu'un bouclier faisant écran aux messages de l'autre monde pour empêcher toute relation des êtres avec la Sphère ? Qu'est-elle d'autre qu'une anticipation de la tour Panoptique ? Et si l'on se demande en quoi consiste le contrat liant ses adeptes à cette idole dépositaire de créances religieuses universelles, ne peut-on la comparer à une banque préfigurant Kapitotal ?

« **CRISIS** » porte sur sa proue la nef aux voiles rouges qui a jeté l'ancre face au Quai des Misérables. Sur le parapet du Pont des Mensonges profitables, un homme à tignasse et barbe blanches observe une gigantesque réclame clignotant sur l'autre rive. On y voit, pour vanter une marque de grand luxe, la photographie d'un adolescent reconnaissable entre tous, pour la raison que ses poèmes demeurés illustres étaient inconnus du public sous Napoléon III. « **Mon paletot aussi devenait idéal** » dit le slogan publicitaire. Cette ligne de vêtements, griffée par un nom célèbre de la haute couture, se vendait au prix d'une vie dans le pays d'Afrique orientale où vécut l'homme de la photo. Un exemple de **valeur** dont l'Europe occidentale avait fait un modèle universel ; qu'à la même époque de Napoléon III décrypta le gentleman à barbe blanche approchant et s'inclinant devant Shéhérazade : « *Madame, je vous aime !* ».

Shéhérazade ne s'oriente pas seule dans l'espace et dans le temps. Son compagnon de voyage n'apparaît guère sur la scène du théâtre, mais il n'en perd pas une bribe depuis le sommet de la montagne qu'elle devine en surplomb du Panthéon. Quel plus splendide mausolée que l'Atlas ? Quel plus réjouissant hypogée que l'Atlantique ? Offrez-vous l'un et l'autre en Atlantide ! Je gravis la pente et j'arrive au village, d'où Paris m'apparaît sous un jour nouveau. Du haut des contreforts de l'Atlas m'éblouit ta silhouette minuscule au bord du fleuve, et je remercie mon frère de t'avoir transmis le message. Il n'est pas encore l'heure d'ôter ton déguisement de voiles. J'observe le jeu de pierres levées qui, de la Bibliothèque Aragon au Parc Elsa Triolet en passant par l'Institut du monde berbère, dessine un paysage urbain sans égal. N'avons-nous pas à inventer le monde, comme nos relations avec tous les êtres du cosmos ? Principe qu'appliquèrent Marx et Rimbaud non moins que leur contemporain Van Gogh, dont quelques tournesols ont tourneboulé le marché de l'art au point d'illustrer jusqu'à la caricature le divorce entre valeur d'échange et valeur d'usage. Ayant inventé leur ici-bas, ne voguent-ils pas dans l'au-delà de la Sphère ? Mais le reflet inversé des rapports historiques dans l'idéologie – Marx te le dira si tu prends son bras pour descendre les escaliers du quai vers cette barque aux ailes rouges baptisée CRISIS – ne sert qu'à dissimuler la formule résumant son *Capital* : immense accumulation de richesses à un pôle, immense accumulation de misères à l'autre pôle. Ce qui lui fit voir les survivances religieuses ainsi que des illusions fantastiques masquant les rapports humains réels. Ainsi, dans *La Sainte famille*, en appelle-t-il à abolir « *le judaïsme de la société bourgeoise, qui atteint son point culminant dans le système monétaire* ». Quiconque a-t-il jamais entendu révéler les pensées de Marx, de Freud et d'Einstein relatives à cette question ? Nul signifiant ne regorge d'autant de significations contradictoires que le vocable **juif**. Les idéologues de la tour Panoptique jouissent d'une licence absolue pour faire prévaloir les acceptions de ce mot favorables aux intérêts de Kapitotal, dont la force d'impact est renforcée par mille repoussoirs. La principale notion véhiculée doit donc être celle d'antisémitisme, quand bien même elle ne fait l'objet d'aucune définition. La plus élémentaire courtoisie pour le langage n'exigerait-elle pas que fût d'abord précisée la notion de *sémitisme* ?

Vestale de Jérusalem autant que de Bagdad, Le Caire et Damas depuis que les tribus de son ancêtre Abraham quittèrent la Mésopotamie pour sillonner Egypte et Phénicie puis Canaan, Shéhérazade n'oublie pas qu'à l'instar des peuples arabes descend de Sem le patriarche. Rien de plus antisémite que l'usage d'un mot désignant fils de Sem Isaac et Jacob à l'exclusion d'Ismaël. S'agit-il du racisme en général ? Aux Noirs n'est pas accordé « *le rang d'êtres humains* » par le plus grand philosophe juif d'avant l'ère moderne Maïmonide, qui les compare aux singes. Pourquoi s'étonner quand est qualifiée d'antisémite la critique d'une colonisation qui nomme le Jourdain *frontière d'Auschwitz* ? L'ordre des rabbins ne peut voir moins que *déclaration de guerre contre le Créateur et maître de l'Univers*, dans tout abandon d'une part de la Terre sainte aux terroristes palestiniens. Le sommet de la pyramide ne requiert-il pas une illusion de transcendance, à l'heure où la planète obéit au crime organisé ? Cette inversion du Moloch en Yahvé réclame ses contre-modèles sataniques, attisant des polémiques assez caricaturales pour disqualifier toute mise en question du stratagème. En France, la *Showah* reçoit caution divine du diable en personne, lequel ne peut être mieux nommé que Dieudonné... Ce *jeu de société* réunissant, d'une part un ministre de l'Intérieur et ses comiques troupiers chargés d'outrepasser la bienséance verbale par des opérations pétaradantes sur le champ de bataille médiatique ; de l'autre, un ministre de l'Extérieur et les tragiques troupiers chargés d'outrepasser les normes de la bienséance militaire par des sketches explosifs sur la scène du terrorisme international : toutes ces *constructions de situations* sacralisent un monopole dans l'emploi des armes symboliques, afin de garantir aux agents politiques une exclusive légitimité dans *mécanique de la haine, atteinte à la cohésion nationale et troubles à l'ordre public*...

Ainsi la squelettature psychique et idéologique de l'Occident ne peut-elle être examinée sous les angles de Marx et Freud posant la *question juive*. Tout débat s'y clôture à mesure qu'un système explose en tumeurs et se décompose en lèpres, non sans nécrose et apoplexie des organes vitaux. Vus de l'Atlas, les rivages d'un monde sont envahis de chiures par les firmes Apple, Mac Donald's et Coca-Cola, de l'Atlantique à la Crimée...

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« Si nous admettons que l'idée
monothéiste est due à la
puissance mondiale de l'empire
des pharaons, nous voyons que
cette idée, transplantée dans un
autre peuple, permet à celui-ci de
survivre en lui donnant la fierté
de se croire un peuple élu. »

Freud

Il suffit d'un clin d'œil imaginal pour voyager de Colchide au fond de la mer Noire, où Jason conquiert la Toison d'Or, aux Pommes d'Or du jardin des Hespérides. On disait les Phéniciens marins de trois continents, qui fondèrent Carthage et longèrent la côte africaine. Europe est fille de Phénicie comme Shéhérazade. Leur légende fut gommée de la culture occidentale aux sources tariées, fleuves asséchés, mers peuplées de cadavres. Combien d'esquifs à la dérive, de naufragés de la misère ? De l'Ukraine à la Libye, mêmes soudards en armes surgis du néant pour contrôler les villes. Quelles occultes synergies fabriquent-elles cet univers concentrationnaire, où les déportés économiques sont régis par un statut de nuit et brouillard ? La genèse en est révélée dans la *Genèse*. Une complicité de Sem et Japhet, sur ordre de Yahvé, réduit Cham en esclavage. Ainsi se comprend la sainte alliance – traversée de rivalités guerrières – entre Jérusalem, Rome et Mekka. L'empire germanique ayant été l'axe historique de l'Occident chrétien, son extension vers l'Amérique a pour complément le projet sioniste en Orient. De sorte que la tour Panoptic offre l'image du *welfare state* promis à tous par Kapitotal, quand bien même 1 % de la race élue possède un patrimoine égal à celui de 99 % des damnés, lesquels dans leur majorité mondiale survivent avec l'équivalent d'une ration pour animal domestique ou d'un ticket de parking dans une ville telle Paris. Sous une *Führung* mosaïque se gère le destin planétaire, sans une ennemie commune au Moloch hébraïque, national-socialiste ou capitotalistique : la pensée de Marx. N'est-elle pas cause du goulag ? Par ce fantasme est rejetée jusqu'à l'idée d'une analyse des relations entre judaïsme et capitalisme, dont on prend soin de confier la version parodique à des histrions médiatiques. La domination de la valeur d'usage par la valeur d'échange, donc l'inversion du cycle où la monnaie jouait un rôle médiateur dans la circulation marchande, en système où elle devient l' α et l' ω : c'est le secret du Moloch. Deux frères Warburg menaient les négociations du traité de Versailles, qui favorisa les conditions de la Seconde guerre mondiale : un dans le camp de l'Allemagne, l'autre dans celui de l'Amérique. Si les plus-values réalisées sur la force de travail s'investissent dans la spéculation financière, n'est-ce pas que la santé des banques s'identifie à celle des populations, sommées de voir dans baisse des salaires et destruction de la sécurité sociale remèdes à tous leurs maux ? Mais un clin d'œil imaginal suffit pour voyager dans la nef de lumière, par des fleuves qui vont des tourbillons de l'Atlantique aux sources de l'Atlas...

Quel être plus initié que Shéhérazade à la transmutation des métaux de l'âme ? Ce ne sont pas que des résidus matériels, ces millions de tonnes d'armes chimiques reposant au fond des mers. Ni les déchets d'uranium et de mercure, d'arsenic et de cyanure dans les entrailles de la terre. Toutes les nappes spirituelles sont contaminées par de mêmes dépôts toxiques. Alors que les pyramides antérieures usaient de constructions religieuses et intellectuelles reliées à la Sphère, l'ère cybernétique tue le message prophétique, philosophique et poétique. Cette abolition ne va pas sans une industrie du simulacre. Marx était la plus haute illustration du conflit traversant la culture hébraïque entre l'adoration d'un Eternel justifiant César-Hérode, et l'aspiration messianique au royaume de justice et de vérité. La tour Panoptic, pour placer Kapitotal hors de portée, travestit le Moloch en révolutionnaire prêt à renverser tout Hérode qui soit au-delà des frontières de César. L'espace public en est saturé d'irréalité. La triple tradition biblique, socratique, évangélique de critique du pouvoir temporel n'a plus droit de cité que pour fustiger les ennemis de l'Empire, au prix de singeries dont nul n'ignore en outre qu'elles sont une ventriloquie du Moloch... Comment poser la question d'une lutte des classes entre le Moloch et son Golem ? Celui-ci ne défile plus au pas de l'oie mais s'éclate aux rythmes *techno*, branché sur un *Web* égalitaire où ça *tweete* libertaire par des *réseaux sociaux* fraternitaires. N'est-ce pas ce que revendique tout Golem sur la terre ? Shéhérazade sourit à Karl et à l'image d'Arthur, qui se disait enfant de Cham. Bien sûr qu'ils sont de la même race ! Comme les despotes africains sont consanguins de Sem et de Japhet. Il est des boches, des yankees et des youpins nègres aussi bien que des esclaves juifs. Israël appartient plus à la culture germano-saxonne qu'à celle de Palestine et maint *Goldmensch* est de type aryen. Tapie s'apparente à Rothschild autant que Bloch à Lukacs ou Brecht à Benjamin. L'antisémitisme était consubstantiel à l'anticommunisme au temps du capitalisme classique, où l'idéologie dominante était celle de la nation, comme l'anticommunisme est inséparable du sémitisme sioniste imposé par la tour Panoptic en l'ère de Kapitotal. À ce propos B.H.L. ne ment pas, s'esclaffe Shéhérazade avec Marx et Rimbaud. C'est une *allophobie* nouvelle autant que sa philosophie qui prospère dans les milieux gérant avec profit le souvenir de l'ethnocide nazi...

La nef de lumière déploie ses ailes rouges pour gagner la Sphère. Sommes-nous en 1014 ? en 2014 ? en 3014 ? Au sommet de l'Atlas, face à l'Atlantique, le village de Tamaroute est traversé par un Canaan de miel et de lait. Cet avenir édénique succède à la *Guerre de 250 Ans* par un nouveau couplage entre l'homme et la machine qui, restituant à l'outil sa part d'humanité, libère le Golem de son aliénation millénaire... La nature à la fois corpusculaire et ondulatoire de la matière fut élucidée par la lumière, qui révéla sa puissance énergétique et informationnelle. Ainsi de nos voyages dans l'espace et le temps. La découverte fut œuvre de pêcheurs du fleuve Congo qui se retrouvèrent en pirogue sur le canal de Bruxelles, à l'appel de la sirène Mamiwata – selon le vœu d'un livre. Cent ans après Hiroshima, vint l'équation comparable à celle d'Einstein pour l'énergie : $\text{Information} = \text{Mana} \times \text{Vitesse de la lumière au carré}$... L'explosion créatrice du *mana* avait la force de l'atome grâce au chant de la sirène du fleuve. Une musique du troisième œil – l'Œil imaginal – surgit d'un sens resté *tabou* jusque là. Sa puissance avait des effets qu'aucune science antérieure ne soupçonnait. Le surnaturel appartenait aux lois de la nature. L'*angélie* dont était porteur le réel menait à l'idéal vers quoi tendait l'humanité depuis ses origines, à condition d'initiation rigoureuse et de sens de la mesure. Ce qu'autorisait l'épreuve de l'enfer traversé durant le cataclysme ayant fait un milliard de victimes. L'on eut des visions, l'on entendit des voix. Les prophéties se firent féeriques non moins que dialectiques. Il ne subsisterait ni ruines de la tour Panoptic ni traces culturelles de Kapitotal. Une monnaie d'échange fut créée par la Chine et la Russie : ce fut l'atlante, également réparti sur le globe. Ceux qui ne sont plus parleraient à ceux qui ne sont pas encore à travers les vivants : ce serait le sens de l'écriture. Chaque mortel *est* d'appartenir à toutes les vies passées et futures : tel serait l'enseignement de la Sphère. Ainsi le voulait ce fluide universel auquel, dans toutes les cultures, fut par les premiers hommes donnée cette racine – *mana* – qui de *man* en *amen* en passant par les *mânes* a traversé l'histoire pour que Shéhérazade en offre à son amour un baiser de ses lèvres immortelles, ôtant son voile afin de laisser enfin paraître aux yeux de tous Pleione, la femme d'Atlas.

Populations occidentales,
écoutez une conteuse orientale :

« L'émancipation sociale du juif,
c'est la société s'émancipant du
judaïsme. »

Karl Marx, Zur Judenfrage

(Le Peuple élu voulait-il son Grand Israël ?
Terre promise lui échut de l'Atlantique au
Pacifique, et l'Eternel fut satisfait...

Maïs les damnations furent levées sur
Atlas et Prométhée, comme sur Ismaël,
Cham et jusqu'à l'agriculteur Caïn.)

D / 2014 / 5036 / 2